

Richelieu à l'Empereur de Russie

Sire



Le Ch. de la Ferronnays m'a remis la lettre dont il a plu à votre Majesté de se honorer et mon premier devoir de vous en remercier, dire, toute ma reconnaissance, et ma sensibilité pour cette marque de bonté et de confiance que votre Majesté Impériale daigne m'en donner; j'y répondrai de la seule manière qui soit digne d'elle, c'est à dire en lui exposant ma pensée toute entière sur les objets qu'elle traite dans sa lettre, avec cette franchise que j'espère que votre Majesté a toujours remarquée dans tous les rapports ou j'ai eu le bonheur de me recevoir si longtemps Vis à Vis d'elle.

[illegible]

en une seule main le Commandement de quatre Divisions militaires, le D^{eu}vement
 du m^{at} Victor n'est pas douteux.

Votre Majesté Impériale veut bien nous ^{indiquer} une carrière qui soit à la fois
 bien glorieuse et bien utile à la France, faite de Venir au secours de l'Espagne, et de la
 ramener par la voie de la justice à un ordre de choses analogue à ses besoins
 et qui ferme pour jamais la porte à l'anarchie qui la menace. Ce rôle serait assurément
 le plus beau que nous puissions jouer, mais il faut le dire, il est aussi le plus difficile.
 Votre Majesté connaît l'orgueil Castillan, le sentiment qui enfante des prodiges quand
 il est bien dirigé, fait persister avec une égale obstination dans le mauvais parti quand
 une fois on s'y est engagé, et toute sagesse changeant de face qu'à nous affermis dans
 nos erreurs. en faisant donc avec empressement toutes les occasions de faire entendre à
 l'Espagne la voie de la raison, et de lui donner d'utiles conseils, nous devons éviter
 d'en même l'apparence de vouloir intervenir dans ses affaires intérieures. j'en ai senti
 par moi-même toujours présent à la pensée la noble tâche que Votre Majesté s'engage, et
 j'ai vu l'effet que Votre Gouvernement partage entièrement sur ce point les idées qu'elle
 veut bien développer dans sa lettre, comme aussi les vœux qu'elle forme pour le retour
 d'un ordre de choses raisonnable en Espagne.

J'ai bien plaisir d'apprendre par Votre Majesté elle-même combien le C^{te} de la Ferronnays
 a su mériter ses bontés, et obtenir sa confiance. il en est bien digne par l'admiration et
 l'attachement qu'il professe pour V^{ous}, Sire, et ^{il} doit être bien digne pour moi. l'un de vos
 plus anciens et dévoués serviteurs d'entendre l'expression dans sa bouche; il ne s'agit
 que des jours de temps d'être avec bientôt la bonheur de se retrouver auprès de vous, sachant
 que'il en est impossible de ne pas lui en vouloir. M. de la Ferronnays portera à Votre Majesté
 les assurances que M. Duvergier ne rentrera pas dans les affaires, il les tient de la bouche
 même du Roi, qui sans lui avait relié son affection sent la nécessité de son éloignement.
 il serait même déjà parti d'ici sans la maladie de sa femme qui est mourante depuis
 quinze jours sans aucun espoir de guérison.



Lettre favorable -

à l'Empereur
de Russie

177
Du 24 au 28 Mars 1821.

Sire,



Le Cit. de la Ferronnays m'a remis la lettre
dont il a plu à votre Majesté de m'honorer &
mon premier devoir de vous exprimer, Sire,
toute ma reconnaissance, & ma gratitude pour
cette marque de bonté & de confiance que votre
Majesté impériale daigne me donner. J'y répondrai
de la seule manière qui soit digne d'elle, c'est à
dire en lui exposant ma pensée toute entière sur
les objets qu'elle traite dans sa lettre, avec cette
fermeté que j'espère que votre Majesté a
toujours remarquée dans tous les rapports où j'ai
eu le bonheur de me trouver si longtemps vis-à-vis d'elle.

Il est bien naturel, Sire, qu'en voyant les
troubles qui sont venus visiter les deux Péninsules

1881
Du midi de l'Europe, votre Majesté a dû venir
pour le pays qui depuis plus de 30 ans a été
le foyer de toutes les révolutions, de vives et
dénouées inquiétudes. La France par sa position
centrale, l'universalité de sa langue, et la
disposition des autres pays à imiter les usages,
exerce une influence sur le reste de l'Europe
qui peut être ou salutaire ou funeste suivant
la direction qui vient de son sein. Nous ne
pouvons nous dissimuler qu'il existe à Paris
de nombreux hommes dont les vœux et les efforts
tendent à substituer à l'ordre existant dans les
divers états de l'Europe les ^{mêmes} principes et les formes
de leurs institutions, et conséquemment l'imaginaire. Dans
dont les mandements et les lois tendent à l'action
d'un gouvernement constitutionnel obligé de suivre
toutes les formes voulues par la loi; mais toutes
congrues qu'elles sont, elles ne peuvent avoir un
danger réel que si le gouvernement prend trop

faibles, et je supplie votre Majesté impériale
 d'ordonner, qu'en supposant que les troubles qui
 se manifestent dans le midi de l'Europe aient pris
 leur source à Paris, ~~elle~~ n'ait cependant pu
 altérer la tranquillité de la France malgré les
 efforts, & les efforts bien réels de ceux qui voudraient
 y remuer l'ordre existant. Dans cette dernière
 circonstance où les agitations favorables par les
 événements du dehors, & par les discours incen-
 diaires, par la tribune de la chambre des
 députés, ont tout mis en œuvre pour exciter des
 troubles, on désigne scellés & autres monnaies
 dans plusieurs lieux, et on notamment à Grenoble
 on a présenté aux soldats le drapeau tricolore
 les incitant à s'y rallier, par tout la population
 & les troupes ont soutenu cette exécution, & à
 Grenoble les soldats ont chargé la population, & lui
 ont arraché le signe de la rébellion. Mon but n'est
 pas en lui rapportant ces faits récents, d'explorer de
 présenter à votre Majesté impériale, que nous venons



incbranable, & que notre tranquillité eût
d'être de tant atteinte, je me borne à lui faire
observer que les moyens de résister aux dangers qui
nous menacent, sont plus forts qu'on se l'imagine, &
que pendant que d'autres états dont l'existence il
n'y a pas un an paraitoit bien plus solide que la
notre ont été renversés au premier souffle, nous
avons heureusement repoussé les attaques auxquelles
les gouvernements voisins ont succombé. J'ose donc
supplier votre majesté de toute la confiance que
les anciens traits m'inspirent de ne pas ajourner
pour une nation qu'on pourroit vouloir lui
donner par l'intermédiaire de la France, & qui, je
crois, ne peut être que d'une main amie. Je
lui jure que je ne lui cache jamais la vérité,
& je répondrais de même de moi de la Ferronnays.
Mais le pays fourmille d'intrigues de tout d'espèce,
les passions y sont si vives, la tentation de faire de
mémoires, & d'écrire aux gouvernements si grande,
qu'il est de mon devoir de mettre votre majesté en
garde contre toutes les informations qui discrètement



ou indirectement pour oient lui parvenir d'ici,
autrement que par les ministres ou par nous.

J'ai reconnu la magnanimité, & la grandeur
d'âme de notre Majesté impériale à la démarche
qu'elle a ordonné de faire en Piémont, & d'après
les nouvelles que nous avons eues directement de
Turin, il y a tout lieu d'espérer que des ouvertures
si nobles, & si d'intérêt y obtiendront un succès
complet. La révolution a encore moins de succès
dans le pays qu'à Naples, & grand bien même les chefs
vont oient persister dans leur complot de se réunir, ils seroient
soudainement pour leurs adhérents au point que la vérité leur
seroit connue. En Suisse l'est jusqu'à présent maintenue
dans la plus grande tranquillité, & cette circonstance est
cette éminence importante pour nous, car notre vanité
nationale, et notre susceptibilité ne seroit pas médio-
crement alarmée de voir le théâtre de la guerre, ou une
occupation militaire à nos portes. Le Roi a jugé nécessaire
d'envoyer le maréchal Victor commander sur cette
frontière afin de réunir en une seule main le com-
mandement de quatre divisions militaires, le dévou-
ement du mal Victor n'est pas douteux.



141
votre majesté impériale veut bien vous indiquer
une carrière qui seroit à la fois bien glorieuse et bien
utile à la France, celle de venir au secours de
l'Espagne, et de la ramener par la voie de la médiation
à un ordre de choses analogue à ses besoins, et qui
ferma pour jamais la porte à l'anarchie qui la
menace. Ce rôle seroit assurément le plus beau
que nous puissions jouer, mais il faut le dire, il est
aussi le plus difficile. votre majesté connaît l'orgueil
castillan, le sentiment qui enfante des prodiges quand il
est bien dirigé, fait persister avec une égale obstination
dans le mauvais parti quand une fois on l'a embrassé,
et toute ingérence étrangère ne sert qu'à vous affermir
dans vos erreurs. En saisissant donc avec empressement
de faire entendre à l'Espagne la voix de la sagesse, et de
lui donner d'utiles conseils, nous devons éviter avec
soin même l'apparence de vouloir intervenir dans
les affaires intérieures. Je n'en aurai pas moins toujours
présent à la pensée la noble tâche que votre majesté
m'impose, et j'ose l'assurer que notre gouvernement
partagera entièrement par ce point de vue la même vue

bien de s'occuper dans la lettre, comme au sujet
vous quelle forme pour le retour d'un ordre
de Charles responsable en Espagne.

Je suis heureux d'apprendre par votre
majesté elle-même combien le d^{eu} de la Ferronnays
a su mériter les bontés, & obtenir la confiance.
Il en est bien digne par l'admiration & l'attachement
qu'il vous inspire pour vous, sire, & dont il est bien digne
pour moi l'un de vos plus anciens & dévoués serviteurs
d'entendre l'explication dans la bouche; il ne s'arrête
qu'un peu de temps ici, & aura bientôt le bonheur
de se retrouver auprès de vous, bonheur qu'il m'est
impossible de ne pas lui envier. M^{de} la Ferronnays
portera à votre majesté les assurances que me
delays ne m'ont rien pour dans les affaires, il les tient
de la bouche même du Roi, qui pour lui avoir
retenu ses affections sent la nécessité de les
éloigner. il serait même digne par la
translation de la femme qui est mourante depuis
vingt jours sans aucun espoir de guérison.

170
181
les Comptes pour l'année
de M. de Cayrol - et faits
d'après la lettre écrite par
le Duc à M. de Cayrol Alexandre

Sire,



Le Duc de la Ferronnays m'a remis la lettre
dans il a plu à votre majesté de m'honorer
de mon premier devoir de vous exprimer, Sire,
toute ma reconnaissance, & ma sensibilité pour
cette marque de bonté & de confiance que votre
majesté Impériale daigne me donner, & j'y
répondrai de la seule manière qui soit digne
d'elle. Dieu seigneur

Il est bien naturel, Sire, que les vagues
troubles qui sont venus dépeupler les deux péninsules
du midi de l'Europe, votre majesté ait voulu pour
le pays qui depuis plus de 30 ans a été le foyer de
toutes les révolutions de vices & de vices inquiétude. La
France par sa position centrale, l'union & l'unité de
la langue, & la disposition de ses autres Pays a imité
les mœurs, & est une influence sur le reste de l'Europe

qu'ils eussent été en France ou ailleurs suivant
la direction qui sort de son sein. nous ne pouvons
non, dis-je, mais quel existe à Paris ^{beaucoup} une foule
d'hommes dont les vœux et les efforts tendent à
substituer à l'ordre existant dans le divers états de
l'Europe les vœux et les chimères de leurs ardeurs,
à ^{leur donner} une imagination. Ces hommes échappent
souvent à ^{l'action} la surveillance d'un gouvernement constitutionnel
qui oblige de suivre toutes les formes voulues par la
loi, et est presque entièrement dévoué contre
l'affaire des gens et des gens qui connaissent
parfaitement la limite au-delà de laquelle la
loi ne peut pas les atteindre, sont après avoir
pour ne pas les dépasser, et cependant ^{c'est} pour en
un seul mot qui sont les compromettre, et à l'aide
de voyages d'été, à leurs projets ^{attachent} s'attachent
de tenir l'ordre établi, ^{sans doute} dans les gouvernements
~~gouvernement~~ trop faibles, ou par leurs institutions ou par ceux
qui gouvernent, pour gouverner leurs rêveries. Je
sупplie votre Majesté impériale d'observer, qu'en

mais toutes choses, même les vœux, ne peuvent être
un danger réel qu'en ce qu'ils sont trop faibles de

supposant que les ^{dépenses} agitations qui se manifestent
dans le midi de l'Europe n'ont pris leur source
à Paris, elle n'eût pu cependant altérer la tran-
quillité de la France, malgré les débris, les efforts
bien réels de ceux qui n'ont point voulu
l'ordre existant. Dans cette dernière circonstance
on les agitations favorisées par tous les événements
ou de nos, & par les dissensions intestines parties
de la tribune de la chambre des députés, ont tout
mis en œuvre pour exciter les troubles, on le
~~parillon tricolore~~ a été déployé dans plusieurs
lieux, & on notamment à Grenoble on l'a
présenté aux ^{le drapeau tricolore} soldats en le leur montrant
à l'occasion.

J'ai & comme la magnanimité de
grande dame de votre Majesté impériale & de
votre Majesté impériale veut bien nous
^{indigner}
toutes une amitié de de de

Bibliothèque de l'Université
 Le Palais
 Donation du
 Duc de
 Richelieu



Le Duc de Richelieu
Lettre sans date à S. M.
Empereur de Russie

183
Du 24 au 28 Mars 1821.

46

Sire,

Le C^{te} de la fédération m'a remis la
lettre dont il a plu à Votre Majesté de
m'honorer, et mon premier devoir de
vous exprimer, Sire, toute ma reconnaissance
et ma sensibilité pour cette marque de
bonté et de confiance que votre Majesté
Impériale daigne me donner; j'y répondrai
de la seule manière qui soit digne d'elle,
c'est-à-dire en lui exposant ma
pensée toute entière sur les objets
qu'elle traite dans sa lettre, avec
cette franchise que j'espère que votre
Majesté a toujours remarquée dans
tous les rapports où j'ai eu le bonheur
de me trouver si longtemps vis-à-vis
d'elle.



Il est très naturel, Sire, qu'en
voyant les troubles qui sont venus
désoler les deux péninsules du midi
de l'Europe, Votre Majesté ait conçu
pour le pays qui depuis plus de
30 ans a été le foyer de toutes les
révolutions, de vives et sérieuses ^{inquiétudes}. La
France par sa position centrale,
l'universalité de sa langue, de la
disposition de ses autres pays à
imiter ses usages, exerce une influence
sur le reste de l'Europe qui peut être
ou salutaire, ou funeste suivant la

Direction qui sort de son sein. Nous
ne pouvons nous dissimuler qu'il
existe à Paris, beaucoup d'hommes
dont les vœux et les efforts tendent
à substituer à l'ordre existant, dans
les divers états de l'Europe, les vices
et les chimères de leurs ardent et
coupable imagination. Sans doute
les meneurs se échappent souvent
à l'action d'un gouvernement
constitutionnel obligé de suivre
toutes les formes voulues par les
lois; mais toutes coupables qu'elles
sont, elles ne peuvent avoir un
danger réel, quel que soit le gouvernement
dont ils sont trop faibles; et je supplie Votre
Majesté Impériale d'observer
qu'en supposant que les désordres qui
se manifestent dans le midi de l'Europe
aient pris leur source à Paris, ils
n'ont cependant pu altérer la
tranquillité de la France malgré les
désirs et les efforts bien réels de ceux
qui voudraient y ramener l'ordre
existant. Dans cette dernière
circonstance où les agitations favorisées
par tous les événements du dehors
et par les discours incendiaires
partis de la tribune de la chambre
des députés, ont tout mis en œuvre
pour exciter des troubles, où des
signes séditieux ont été montrés
dans plusieurs lieux, et où
notamment à Grenoble on a
présenté aux soldats des drapeaux
tricolores en les irritant à l'y

rallier, partout et la population
 et les troupes ont soutenue cette
 épreuve, et à grenoble les soldats
 ont chargé la populace et lui ont
 arraché le signe de la rébellion.
 Mon but n'est pas en lui rapportant
 ces faits récents, d'essayer de persuader
 à votre Majesté impériale, que nous
 sommes inébranlables, et que notre
 tranquillité est à l'abri de toute
 atteinte; je me borne à lui faire
 observer que les moyens d'existence
 aux dangers qui nous menacent,
 sont plus forts qu'on ne l'aurait cru
 et que pendant que d'autres états
 dont l'existence, il n'y a pas un an,
 paraissait bien plus solide que la
 nôtre ont été renversés au premier
 souffle; nous avons heureusement
 repoussé les attaques auxquelles
 les gouvernements voisins ont succombé.
 J'ose donc supplier Votre Majesté
 avec toute la confiance que les anciens
 traités m'inspirent de ne pas ajouter
 foi aux notions qu'on pourrait
 vouloir lui donner sur l'intérieur
 de la France, et qui je le crains, ne
 partiraient pas d'une main amie.
 Je lui jure que je ne lui cache jamais
 la vérité, et je répondrais de même de
 M. de la Ferronnaye. Mais ce pays
 fourmille d'intrigants de tant d'espèces,
 les passions y sont si vives, le
 faux de faire des mémoires et d'écrire
 aux souverains si grande, qu'il est



de mon Devoir de mettre votre
Majesté en garde contre toutes
les informations qui directement
ou indirectement pourraient lui parvenir d'ici,
autrement que par ses ministres ou par nous.

J'ai reconnu la magnanimité, et la
grandeur d'âme de N. M. T., à la démarche
qu'elle a ordonné de faire en Piémont, et
d'après les nouvelles que nous avons reçues
directement de Turin, il y a tout lieu d'espérer
que des ouvertures si nobles, et si d'intérêt nous
obtiendront un succès complet. L'aristocratie
a encore moins de racines dans ce pays qu'à
Naples, et quand bien même les chefs voudraient
persistar dans leurs coupables desseins, ils
seraient abandonnés par leurs adhérents
aussitôt que la vérité leur serait connue.
La paix s'est jusqu'à présent maintenue
dans la plus grande tranquillité, et cette
circonstance est extrêmement importante
pour nous, car notre vanité nationale et
notre susceptibilité ne serait pas indigne
allumée de voir le théâtre de la Guerre, ou
une occupation militaire à nos portes.
Je dois juger nécessaire d'envoyer le Maréchal
Victor commander sur cette frontière afin
de réunir en une seule main le commandement
de quatre divisions militaires; le
dévouement du Maréchal Victor
n'est pas douteux.

Bel apperçu sur l'Espagne

Votre Majesté impériale veut
bien nous indiquer une carrière
qui serait à la fois bien glorieuse
et bien utile à la France, celle de
venir au secours de l'Espagne, et de
la ramener par la voie de la persuasion
à un ordre de choses analogue à ses
besoins et qui ferme pour jamais
la porte à l'anarchie qui la menace.
Ce rôle serait assurément le plus beau
que nous puissions jouer, mais il faut
le dire, il est aussi le plus difficile.
Votre Majesté connaît l'orgueil
Castillan, ce sentiment qui en fait



Des prodiges, quand il est bien
 dirigé, fait persister avec une
 égale obstination dans le mauvais
 parti, quand une fois on l'a
 embrassé et toute ingérence étrangère
 ne sert qu'à vous affermir dans
 vos erreurs. En saisissant d'abord avec
 empressement de faire entendre à
 l'Espagne la voix de la raison,
 et de lui donner d'utiles conseils, nous
 serons persévérés avec soin, même
 l'apparence de vouloir intervenir dans
 les affaires intérieures. L'en'en aurai
 pour moins toujours présent à la
 pensée la noble tâche que V. M. m'impose,
 et j'ose l'assurer que notre Gouvernement
 partage entièrement sur ce point
 les idées qu'elle veut bien développer
 dans sa lettre, comme ainsi les
 vœux qu'elle forme pour le retour d'un
 ordre de choses raisonnable en
 Espagne.

Je suis heureux d'apprendre par
 votre majesté elle-même combien le
 C^{te} de la Ferronnaye a mérité les
 bontés et obtenu la confiance. Il en
 est bien digne par l'admiration et
 l'attachement qu'il professe pour
 vous, lui, et dont il est bien digne
 pour moi, l'un de vos plus anciens
 et dévoués serviteurs. S'entendre
 l'expression dans sa bouche; il ne
 s'arrêtera que très peu de temps ici,
 et aura bientôt le bonheur de se
 retrouver auprès de vous; bonheur
 qu'il m'est impossible de ne pas
 lui en voir. M. de la Ferronnaye

San Deves

portera à V. M^{te} les assurances
que M^o. Decazes ne restera pas
dans les affaires, il les tient
de la bouche même du Roi, qui
sans lui avoir retiré son affection,
sent la nécessité de son éloignement.
Il serait même déjà parti sans
la maladie de sa femme, qui
est mourante depuis quinze
jours sans aucun espoir de
guérison.

479 186



